

## **La guerre nucléaire n'aura pas lieu...**

L'atmosphère était tendue.

Du général au sous-officier rédacteur, tous étaient conscients de la gravité du moment.

On aurait entendu voler un moucheron.

Et, soudain, le général fit entendre un « Oh ! » de stupéfaction.

Il blêmit.

Il se retourna vers son aide de camp et lui demanda d'aller lui chercher un verre d'eau.

Il fixa le Président et on se demanda un instant s'il n'allait pas l'agresser.

Ses yeux jetaient des éclairs.

Il poussa un juron tel que les ors du salon jaune n'avaient pas dû en entendre depuis des dizaines d'années. ; peut-être, quand le général Cambronne, encore colonel, assistait à une conférence stratégique...

Il s'adressa au capitaine qui se tenait à sa gauche et lui demanda de prévenir toutes les autorités impliquées.

Il ne fallait pas perdre un instant. Trop de monde allait devoir appliquer le plan B ; il fallait qu'ils aient le temps de se préparer.

Les personnalités civiles et militaires présentes à l'Elysée, stupéfaites qu'une telle éventualité ait pu se produire, alors que le Président était d'ordinaire si soucieux de bien faire, ne savaient plus très bien comment se comporter.

Les petits fours allaient rassir.

Le champagne allait tiédir.

Le premier ministre, qui attendait à Matignon de connaître le résultat des choix du Président, risquait de prendre des décisions qui compromettraient la suite des événements.

À Taverny, on risquait aussi de ne pas comprendre.

À Luxeuil et à Dijon non plus.

Le général blêmit à nouveau.

Il allait lui falloir parler au Président.

Lui expliquer son erreur.

Et ses conséquences.

Tant d'efforts déployés en vain !

Echouer si près du but !

Ne pas avoir prévu que même un Président pouvait se tromper.

Les vers de Corneille lui revinrent aux oreilles.

*Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :*

*Ils peuvent se tromper, comme les autres hommes.*

On avait tout prévu...

Mais pas que le Président puisse se tromper.

Trop tard... le Président s'était trompé de bouton.

Aussi brillant qu'il soit, aussi intelligent qu'il ait pu se montrer jusqu'à son élection, un mois plus tôt, à peine.

Il venait de faire preuve d'une maladresse insigne.

Une maladresse digne d'un adolescent tapant sur son smartphone à tort et à travers.

Il allait donc falloir reprogrammer l'exercice de A jusqu'à Z.

Et prévoir une nouvelle session pour le mois prochain.